




# PORTRAITS

## QUATUOR MODIGLIANI

- |   |   |      |
|---|---|------|
| 1 | <b>Felix Mendelssohn</b> (1809 - 1847)<br>Capriccio - Andante con moto des <i>Quatre pièces pour quatuor à cordes opus 81 n°3</i> | 5'55 |
| 2 | <b>Sergueï Rachmaninov</b> (1873 - 1943)<br>Scherzo du <i>Quatuor à cordes n°1</i>  | 5'14 |
| 3 | <b>Giacomo Puccini</b> (1858 - 1924)<br><i>Crisantemi</i>   | 6'56 |
| 4 | <b>Erich Wolfgang Korngold</b> (1897 - 1957)<br>Intermezzo du <i>Quatuor à cordes n°2 en mi bémol majeur opus 26</i>              | 3'44 |
| 5 | <b>Fritz Kreisler</b> (1875 - 1962)<br>Scherzo du <i>Quatuor à cordes en la mineur</i>  | 6'33 |
| 6 | <b>Samuel Barber</b> (1910 - 1981)<br>Adagio du <i>Quatuor à cordes en si mineur opus 11</i>                                      | 8'49 |
| 7 | <b>Franz Schubert</b> (1797 - 1828)<br><i>Menuet et Trios pour quatuor à cordes D.89 n°3</i>                                      | 4'23 |

- |           |  |             |
|-----------|--|-------------|
| <b>8</b>  | <b>Alexandre Borodine</b> (1833 - 1887)<br><i>Serenata alla spagnola du Quatuor sur le nom B-la-f pour deux violons, alto et violoncelle</i> | <b>2'17</b> |
| <b>9</b>  | <b>Dmitri Chostakovitch</b> (1906 - 1975)<br><i>Polka des Deux pièces pour quatuor à cordes</i>  | <b>2'27</b> |
| <b>10</b> | <b>Anton Webern</b> (1883 - 1945)<br><i>Langsamer Satz für Streichquartett</i>   | <b>9'38</b> |
| <b>11</b> | <b>Roman Hoffstetter</b> (1742 - 1815)<br><i>Andante cantabile (Sérénade) du Quatuor à cordes en fa majeur</i>                               | <b>4'00</b> |
| <b>12</b> | <b>Wolfgang Amadeus Mozart</b> (1756 - 1791)<br><i>Presto du Divertimento en fa majeur K.138</i>   | <b>2'02</b> |
| <b>13</b> | <b>Leroy Anderson</b> (1908 - 1975)<br><i>Plink, Plank, Plunk!</i>   | <b>2'30</b> |



Laurent Marfaing

# INTERVIEW DU QUATUOR MODIGLIANI

## PAR JEAN-MICHEL MOLKHOU

### « PORTRAITS »

#### **Messieurs les Modigliani pourquoi ce disque de miniatures ?**

**François Kieffer** : C'est ainsi que nous avons voulu fêter le 15<sup>e</sup> anniversaire de notre quatuor, en faisant découvrir au public un ensemble de pièces que nous affectionnons particulièrement. Ce disque est aussi une respiration dans notre parcours discographique, mais une respiration dans laquelle nous nous sommes beaucoup investis.

#### **En quoi enregistrer un disque de bis est-il différent ?**

**Amaury Coeytaux** : La difficulté tient surtout en la multiplicité des œuvres et à leurs caractères propres qu'il a fallu pénétrer. L'idée était de proposer à l'auditeur un voyage à travers les portraits de compositeurs très différents, dans une suite logique et cohérente. Une sorte de galerie de portraits dans l'art desquels le peintre dont nous portons le nom fut un maître.

## Comment avez-vous choisi le répertoire ?

**Loïc Rio** : Nous avons construit le programme autour de pages célèbres en le ponctuant d'œuvres peu connues mais à forte identité découvertes au fil du temps. C'est le cas de Rachmaninov que les quartettistes abordent très peu ou de Puccini dont on réalise qu'il n'a pas écrit que des opéras. C'est la curiosité qui nous a animés pour réunir cette collection de petits astéroïdes perdus dans l'espace.

## Jouez-vous certains de ces bis plus souvent que d'autres à la fin de vos concerts ?

**Laurent Marfaing** : En effet certains sont plus à même de clôturer un concert, tandis que d'autres, tels le *Langsamer Satz* de Webern, *Crisantemi* de Puccini ou encore l'*Adagio* de Barber, peuvent être facilement inclus au sein de nos programmes en raison de leur climat ou de leur tonalité. En revanche en fin de concert nous avons envie de relâcher notre tension, comme celle du public, pour finir sur une note enjouée dans une ambiance plus légère.

## **Ce récital de courtes pièces peut-il être aussi considéré comme un portrait du Quatuor Modigliani ?**

**LR** : On peut l'entendre ainsi car tout enregistrement est une photographie de l'interprète à un moment donné. Mais ici il s'agit plutôt une promenade à travers différents tableaux, différentes atmosphères et diverses époques. Borodine nous promène en Espagne tandis que Korngold et Kreisler nous ramènent dans la Vienne de l'entre-deux-guerres.

## **Ne trouvez-vous pas que les scherzos, qui ont souvent l'allure de plaisanteries musicales parfois sarcastiques, dévoilent des traits inexplorés de la personnalité des compositeurs ?**

**FK** : Il est vrai que les scherzos présentent des dénominateurs communs, que ce soient l'accentuation ou les variations dynamiques soudaines. Leur humour est souvent déconcertant, leurs silences espiègles ou suspendus tandis que leurs harmonies parfois chargées d'humour les rapprochent de l'esprit des jeux de mots. Dans ce domaine, en musique instrumentale, Joseph Haydn a été un pionnier et c'est en effet très révélateur de sa personnalité.

## Entrons maintenant dans le détail de votre programme qui s'ouvre par une pièce qui vous est particulièrement chère...

**AC** : En effet le **Capriccio de Mendelssohn** est une œuvre qui vous saisit dès la première note par un romantisme assez magique. Edité après sa mort et regroupé avec trois autres pièces d'époques différentes sous le numéro d'opus 81, il date de 1843. Il est construit sous la forme d'un Prélude et Fugue mais de façon assez originale puisque Mendelssohn utilise le matériau mélodique émouvant du Prélude pour en faire le sujet d'une Fugue énergique. Nous avons souhaité enchaîner avec une page de jeunesse de **Rachmaninov**, écrite en 1889 mais elle aussi éditée seulement après sa mort, en 1947. Son **Premier Quatuor**, composé de deux mouvements dont une Romance qui précède ce **Scherzo**, est resté inachevé ce qui explique sans doute qu'il soit si peu joué. C'est sa gaité populaire contrastant avec un trio central nostalgique qui nous a séduit. Nous l'avons fait suivre par une pièce strictement contemporaine écrite par **Puccini** en 1890, **Crisantemi**. On y découvre que son expérience en musique de chambre n'est pas l'aboutissement de son bagage lyrique mais plutôt un point de départ car il en réutilisera le matériau thématique quelques années plus tard dans le quatrième acte de son opéra *Manon Lescaut*. C'est une œuvre funèbre, sorte de chant élégiaque à la mémoire du Duc Amédée de Savoie, qui dépeint certes la tristesse de la perte d'un être cher mais qui évoque aussi dans sa seconde partie la bonté du défunt dans une sorte d'élévation de l'âme.



**Vous poursuivez votre périple par trois pièces composées durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont deux sont assez rarement jouées.**

**LR** : On connaît surtout **Korngold** pour ses opéras et ses musiques de films tandis que sa musique de chambre ne représente qu'une modeste partie de son œuvre. Nous avons choisi l'**Intermezzo** de son **Second Quatuor** pour son charme. Il fut composé en 1933 avant que les lois antisémites ne contraignent le compositeur à quitter Vienne pour s'établir aux États-Unis. C'est un bel exemple d'humour en musique, démontrant des qualités d'écriture très sophistiquées, qui nous transporte dans la période insouciante de l'entre-deux-guerres, où « tous les esprits gais de Vienne semblent tenir une joyeuse réunion ». **Fritz Kreisler**, l'un des plus éminents violonistes du XX<sup>e</sup> siècle, est également resté célèbre pour ses pastiches écrits « dans le style » d'auteurs classiques ou baroques. Son unique **Quatuor** à cordes, rédigé durant la première guerre mondiale, est son œuvre la plus ambitieuse, révélatrice de sa véritable personnalité de compositeur, qui mérite d'être mieux connue. Il la décrivait lui-même comme sa « confidence à Vienne », et son **Scherzo** que nous avons choisi ici, au ton burlesque un peu grinçant, démontre son sens de l'humour. Il renferme néanmoins un passage central lyrique qui offre à chaque instrument une déclamation assez poignante. Quant à l'**Adagio** de **Barber**, devenu mondialement célèbre dans sa version orchestrale réalisée pour Toscanini, on en oublierait presque qu'à l'origine il constitue le mouvement lent de son unique quatuor à cordes. Il s'agit d'une

page de jeunesse, écrite en 1936 durant un séjour en Europe. L'harmonie y paraît presque immobile, créant un sentiment de suspension, de temps ralenti au cours duquel la mélodie qui s'épanouit au violon, à l'alto puis au violoncelle monte jusqu'à un sommet dans l'aigu avant de retomber. C'est l'une des raisons pour laquelle nous l'avons placé au beau milieu du programme, pour en faire le centre de gravité du disque.

**Après cet épisode intense il semble que vous ayez cherché à retrouver un peu de légèreté.**

**LM** : Et c'est avec le jeune **Schubert** que nous l'avons trouvée. Ce **Menuet D.89 n°3**, accompagné de ses deux trios, fait partie d'un cycle de pièces écrites par un adolescent de 16 ans pour le quatuor familial au sein duquel il tenait lui-même la partie d'alto. Pièces festives et charmantes dont la franchise et le parfum viennois offrent l'atmosphère populaire de la danse allemande plutôt que le style aristocratique et guindé habituel du menuet. On y découvre des détails d'écriture originaux et pleins de fraîcheur, comme cette mélodie du second trio chantée pianissimo avec un accompagnement de pizzicati. L'origine de la **Sérénade espagnole** de **Borodine** est tout à fait particulière puisqu'elle fait partie d'un quatuor rédigé en 1886 en l'honneur du 50<sup>e</sup> anniversaire de Mitrofan Belaïev, industriel mélomane et bienfaiteur des arts. Borodine fut chargé de l'Allegretto tandis que trois autres compositeurs, Rimski-Korsakov, Liadov et Glazounov rédigèrent chacun un mouvement. Cette page mélodieuse et pleine d'esprit, qualifiée de « très curieuse » par

son auteur porte bien son nom car elle mêle des couleurs espagnoles, des saveurs orientales et des sourires ironiques tandis qu'elle confie à l'alto la responsabilité d'énoncer le thème utilisant le profil mélodique du nom du dédicataire. Quant à la **Polka**, c'est la première pièce de **Chostakovitch** que nous ayons travaillée et son humour grotesque acéré nous l'a souvent fait choisir pour clore nos concerts. Il s'agit d'une transcription du 3<sup>e</sup> mouvement de la suite de son ballet *L'Âge d'or* qui fait partie d'un diptyque, rédigé en novembre 1931, à l'intention du Quatuor Jean Vuillaume de Kharkov. On ne connaît pas la date exacte de sa création, mais elle ne fut officiellement donnée en public qu'en 1984 par le Quatuor Borodine.

### **Le *Langsamer Satz* de Webern avec lequel vous enchaînez a une signification particulière pour votre quatuor**

**FK** : C'est une page qui nous est chère car nous l'avons jouée dès nos débuts. Elle marque un tournant esthétique majeur, comme une sorte d'apogée du romantisme. Webern écrit ici sa première œuvre pour quatuor en 1905, en souvenir de vacances idylliques passées avec la jeune femme qui deviendra son épouse. A cette époque où il est élève de Schoenberg à Vienne, il est encore très marqué par Brahms, mais aussi par *La Nuit transfigurée* de son maître et il se laisse aller à un lyrisme tendre et généreux qui contraste radicalement avec son mode d'expression ultérieur très concentré. Curieusement ce mouvement lent ne sera publié que 60 ans plus tard.

## On reste à Vienne mais on remonte dans le temps avec les deux pièces suivantes.

**FK** : La **Sérénade** de **Hoffstetter**, longtemps considérée comme une œuvre de Joseph Haydn, possède une histoire singulière. Ce n'est qu'en 1965 que l'ensemble des six quatuors dont elle est tirée fut définitivement réattribué au moine bénédictin Roman Hoffstetter. Organiste lui-même, il composait volontiers dans le style de Haydn, son idole absolue, raison pour laquelle l'éditeur parisien Bailleux qui les publia en 1777, a mis à profit la célébrité de Haydn, sans doute pour mieux les vendre... peut-être même avec la complicité de l'auteur. Sa délicieuse cantilène accompagnée de pizzicati possède un charme irrésistible. De retour d'Italie, le jeune **Mozart** compose en 1772 trois œuvres, que l'on nommera plus tard **Divertimenti**, sans que l'on sache s'ils étaient destinés à un quatuor ou à un ensemble de cordes plus vaste. Le **Finale** du troisième **K.138** est indiqué pour la première fois **Presto**. Ce rondo d'allure joviale, modèle d'efficacité dramatique et de concision évoque un opéra bouffe italien, tout en offrant un épisode mineur annonçant déjà la mélancolie des pages plus tardives. Indiscutablement c'est déjà du grand Mozart.

## Pour conclure vous avez choisi une pièce que vous appelez ...

### « le bis des bis ».

**LR :** Nous avons choisi de clore ce périple par un clin d'œil. **Leroy Anderson**, qui étudia avec Walter Piston et Georges Enesco, fut considéré comme le maître américain de la musique légère. Il s'est rendu célèbre par son humour, mais aussi par l'utilisation dans sa musique d'effets sonores les plus inattendus. Il a connu un succès immense et cette pièce intitulée « **Plink, Plank, Plunk !** », composée en 1951, a servi de générique pendant neuf ans à un célèbre Show télévisé américain *I've got a secret*. Autant vous dire que lorsque nous la jouons en bis aux Etats-Unis elle remporte un succès fou. Comme quoi en quatuor on peut aussi s'amuser !

**Propos recueillis par Jean-Michel Molkhou**

Octobre 2018



François Kieffer

# INTERVIEW WITH THE QUATUOR MODIGLIANI

## BY JEAN-MICHEL MOLKHOU

### ‘PORTRAITS’

#### **Gentlemen of the Modigliani, why this disc of miniatures?**

**François Kieffer:** This is how we wanted to celebrate our quartet’s fifteenth anniversary, by introducing the public to a group of pieces that we’re especially fond of. This disc is also a pause for breath in our recording career, but a pause in which we have invested a great deal of thought.

#### **How is recording a disc of encores different?**

**Amaury Coeytaux:** The difficulty lies above all in the multiplicity of the works and the fact that we had to grasp the individual character of each of them. The idea was to offer the listener a journey through portraits of very different composers, in a logical and coherent sequence. A kind of gallery of portraits, like those of which the painter whose name we bear was such a master.

### How did you choose the repertory?

**Loïc Rio:** We built the programme around famous movements, while punctuating it with little-known works, though still with a strong identity, that we've discovered over time. That's the case with Rachmaninoff, whom quartet players usually have very little to do with, or Puccini, who we realise here didn't just write operas. It was curiosity that inspired us to gather this collection of little asteroids lost in space.

### Do you play some of these encores more often than others at the end of your concerts?

**Laurent Marfaing:** Yes, some of them are more suited to rounding off a concert, while others, such as Webern's *Langsamer Satz*, Puccini's *Crisantemi* or Barber's *Adagio*, can easily be included in our main programmes because of their atmosphere or tone. On the other hand, at the end of the concert we want to relax the tension, for both the audience and ourselves, and end on a cheerful note, in a lighter mood.



## **Can this recital of short pieces also be considered as a portrait of the Quatuor Modigliani?**

**LR:** You could hear it that way, because any recording is a photograph of the performer at a given time. But the idea here is more a promenade past different paintings, through different atmospheres and different periods. Borodin takes us for a trip to Spain while Korngold and Kreisler take us back to the Vienna of the inter-war years.

## **Don't you think that scherzos, which often have the appearance of musical jokes, sometimes sarcastic, reveal unexplored traits of their composers' personalities?**

**FK:** It's true that scherzos have various common denominators, whether it's strong accents or sudden dynamic variations. Their humour is often disconcerting, their silences mischievous or in suspended animation, while their harmonies, sometimes full of humour, bring them close to the wit of a good pun. In this field, in instrumental music, Joseph Haydn was a pioneer, and his scherzos definitely reveal a lot about his personality.

**Let's now go into the details of your programme, which opens with a piece that is particularly dear to you...**

**AC:** Indeed, **Mendelssohn's Capriccio** is a work that captivates you right from the first note with a Romanticism that's pretty magical. It dates from 1843, but was only published after his death, grouped with three other pieces from different periods under the opus number 81. It's constructed in the form of a prelude and fugue, but in a rather original way since Mendelssohn uses the moving melodic material of the prelude to make it the subject of a lively fugue. We wanted this to lead into a piece from **Rachmaninoff's** youth, written in 1889 but again published only posthumously, in 1947. His **First Quartet**, composed of two movements, the first being a Romance that precedes this **Scherzo**, remained unfinished, which probably explains why it is so rarely played. What appeals to us is its folklike gaiety, contrasting with a nostalgic central Trio. We follow this with a strictly contemporary piece written by **Puccini** in 1890, **Crisantemi**. We discover here that his experiment in chamber music was not the culmination of his operatic background but rather a starting point, because he was to reuse the thematic material a few years later in the fourth act of his opera *Manon Lescaut*. It is a funereal work, an elegiac song in memory of Duke Amadeo of Savoy, and although it certainly portrays the sadness of losing a loved one, its second part also evokes the goodness of the deceased in a kind of elevation of the soul.

**You continue your journey with three pieces composed during the first half of the twentieth century, two of which are rarely performed.**

**LR: Korngold** is best known for his operas and film music, while his chamber music represents only a small part of his output. We chose the **Intermezzo** of his **Second Quartet** for its charm. It was composed in 1933, before anti-Semitic laws forced the composer to leave Vienna and settle in the United States. It is a fine example of humour in music, demonstrating very sophisticated compositional skills, that takes us back to the carefree period between the two world wars, when ‘all the merry minds in Vienna seem to be holding a joyous reunion’. **Fritz Kreisler**, one of the most eminent violinists of the twentieth century, has also remained famous for his pastiches written ‘in the style’ of Classical or Baroque composers. His only **String Quartet**, written during the First World War, is his most ambitious work, revealing his true personality as a composer, and it deserves to be better known. He described it himself as his ‘avowal to Vienna’, and its **Scherzo**, which we have chosen here, with its slightly acerbic burlesque tone, displays his sense of humour. Nevertheless, it contains a lyrical central passage that offers each instrument a rather poignant declamation. As for the **Barber Adagio**, which became world-famous in the orchestral version he made for Toscanini, one tends almost to forget that it was originally the slow movement of his only string quartet. It’s an early work, written in 1936 during a stay in Europe. The harmony seems almost motionless, creating a feeling of suspension, of time

in slow motion, during which the melody that expands in the violin, the viola and then the cello rises to a peak in the top register before subsiding. That's one of the reasons why we placed it right in the middle of the programme, to make it the centre of gravity of the disc.

**After this intense episode it seems that you tried to regain a little lightness.**

**LM:** And it was with the young Schubert that we found it. The **Minuet D89 no.3**, accompanied by its two Trios, comes from a set of pieces written by the sixteen-year-old composer for the family quartet in which he himself played the viola part. Festive and charming pieces, whose down-to-earth Viennese flavour presents the popular mood of the German Dance rather than the usual aristocratic and stilted style of the minuet. You can pick out original and fresh textual details in it, such as the melody from the second Trio sung *pianissimo* with a pizzicato accompaniment. **Borodin's Spanish Serenade** (*Serenata alla spagnola*) had quite an unusual origin, since it forms part of a quartet written in 1886 for the fiftieth birthday of Mitrofan Belyayev, a music-loving industrialist and patron of the arts. Borodin took care of the Allegretto while three more composers, Rimsky-Korsakov, Lyadov and Glazunov, also wrote a movement each. This melodious and witty piece, which Borodin described as 'very curious', is aptly named, because it combines Spanish colours, oriental flavours and ironical smiles, while giving the viola the responsibility of stating the theme, which uses the melodic profile of the

dedicatee's name.<sup>1</sup> As for the **Polka**, it's the first piece by Shostakovich that we ever worked on, and its sharp, grotesque humour has often prompted us to choose it to close our concerts. It's a transcription of the third movement of the Suite from his ballet *The Golden Age*, and it forms part of a diptych written in November 1931 for the Jean Vuillaume Quartet of Kharkov. The exact date of its premiere is unknown, but it was only officially performed in public in 1984 by the Borodin Quartet.

**Webern's *Langsamer Satz*, which you place next, has a special meaning for your quartet.**

**FK:** It's a piece that's dear to us because we've been playing it ever since our early days. It marks a major aesthetic turning point, a kind of apogee of Romanticism. Webern wrote this, his first work for quartet, in 1905, in memory of an idyllic holiday with the young woman who was to become his wife. At that time, when he was a student of Schoenberg in Vienna, he was still very much influenced by Brahms, but also by his teacher's *Verklärte Nacht*, and here he indulges himself in a tender and generous lyricism that contrasts radically with his later highly concentrated mode of expression. Oddly enough, this slow movement was not published until sixty years later.

1 - The theme of all four movements of the quartet is based on the notes B flat - A - F, that is 'B - la - F' in a mixture of German and solfeggio notation. (Translator's note)

## We stay in Vienna but go back in time with the next two pieces.

**FK: Hoffstetter's Serenade**, long thought to be Joseph Haydn, has a unique history. It was not until 1965 that the set of six quartets from which it was taken was definitively reattributed to the Benedictine monk Roman Hoffstetter. Himself an organist, he liked to compose in the style of Haydn, his supreme idol, which is why the Parisian publisher Bailleux, who published the quartets in 1777, took advantage of Haydn's fame, probably to achieve better sales – perhaps even with the complicity of their composer. Its delicious cantilena with pizzicato accompaniment has an irresistible charm. On his return from Italy, the young **Mozart** composed three works in 1772 that later came to be called **Divertimenti**, without anyone knowing whether they were intended for a quartet or a larger string ensemble. The **Finale** of the third, **K138**, is the first movement in the set to be marked **Presto**. This jovial rondo, a model of dramatic efficiency and concision, suggests an Italian *opera buffa*, while offering a minor-key episode that already heralds the melancholy of later pieces. Unquestionably, it's already great Mozart.

**To end the programme, you've selected a piece that you call . . . the 'encore of encores'.**

**LR:** We have chosen to close this journey with a humorous wink. Leroy Anderson, who studied with Walter Piston and George Enescu, was considered the master of American light music. He became famous for his humour, but also for the use of the most unexpected sound effects in his music. He enjoyed immense success, and this piece entitled **Plink, Plank, Plunk!**, composed in 1951, was used for nine years as the signature tune of a famous American TV show called *I've got a secret*. So you can imagine that when we play it as an encore in the United States it's always a huge hit. It just goes to show that a string quartet can have fun too!

**Interview by Jean-Michel Molkhou**

October 2018

*Translation: Charles Johnston*



Amaury Coeytaux



# INTERVIEW MIT DEM QUATUOR MODIGLIANI

## GESPRÄCHSLEITUNG : JEAN-MICHEL MOLKHO

### PORTRÄTS

**Liebe Modiglianis, warum haben Sie diese musikalischen Miniaturen aufgenommen?**

**François Kieffer:** Wir wollen das 15jährige Bestehen unseres Quartetts feiern, indem wir dem Publikum eine Gruppe von Stücken vorstellen, die wir besonders mögen. Diese CD stellt auch eine Atempause in unseren Schallplattenaufnahmen dar, eine Atempause allerdings, in die wir uns sehr stark eingebracht haben.

**Was ist eigentlich anders, wenn man eine Schallplatte mit Zugaben aufnimmt?**

**Amaury Coeytaux:** Die Schwierigkeit liegt vor allem in der Vielfalt der Werke und ihrem jeweils eigenen Charakter, den wir erschließen mussten. Der Grundgedanke war der, dem Hörer eine Art Porträtgalerie sehr unterschiedlicher Komponisten vorzustellen, wobei die Abfolge logisch und kohärent zu sein hatte – der Maler, dessen Namen wir unserem Ensemble gegeben haben, war ein meisterhafter Porträtist.

## Wie haben Sie Ihr Repertoire zusammengestellt?

**Loïc Rio:** Wir sind von berühmten Stücken ausgegangen, in die wir weniger bekannte, aber sehr typische Werke eingestreut haben, die wir im Lauf der Zeit entdeckt hatten. Das gilt zum Beispiel für Rachmaninow, den fast alle Quartette links liegen lassen, oder für Puccini, von dem man sich erst langsam klarmacht, dass er nicht nur Opern geschrieben hat. Unsere Neugier hat uns dazu bewogen, in diese Sammlung auch kleinere, isolierte Kompositionen einzubeziehen.

## Spielen Sie einige dieser Zugaben am Ende Ihrer Konzerte häufiger als andere?

**Laurent Marfaing:** Einige von ihnen sind eher geeignet, ein Konzert abzuschließen als andere – etwa Weberns *Langsamer Satz*, *Crisantemi* von Puccini oder auch Barber's *Adagio*, Stücke, deren Atmosphäre oder Klangsprache sie eher für einen Platz innerhalb unserer Programme prädestinieren. Am Ende eines Konzerts dagegen haben wir Lust, die Spannung abklingen zu lassen, bei uns selbst wie auch beim Publikum, und in einer lockereren Atmosphäre mit einer heiteren Note zu schließen.

## **Kann dieses Konzert aus Miniaturen auch als ein Porträt des Modigliani Quartetts aufgefasst werden?**

**LR:** Man kann es so verstehen, jede Einspielung ist ja eine Photographie der Interpreten zu einem gegebenen Augenblick. Aber es handelt sich doch eher um einen Spaziergang durch unterschiedliche Bilder, Atmosphären und Epochen. Borodin führt uns nach Spanien, Korngold und Kreisler in das Wien der Zwischenkriegszeit.

## **Finden Sie nicht, dass die Scherzos, die sich ja manchmal wie sarkastische musikalische Späße anhören, unerforschte Züge der Persönlichkeit ihrer Komponisten enthüllen?**

**FK:** Ja, die Scherzos haben gemeinsame Nenner, insofern sie etwas akzentuieren oder auch plötzlich dynamisch variieren. Ihr Humor irritiert oft, ihre Pausen wirken schalkhaft oder doppelsinnig, während ihre manchmal humoristisch aufgeladenen Harmonien an Wortspiele erinnern. In diesem Bereich, dem der Instrumentalmusik, war Joseph Haydn ein Pionier, und das ist tatsächlich sehr aufschlussreich für seine Persönlichkeit.

**Gehen wir jetzt vielleicht näher auf Ihr Programm ein. Sie beginnen mit einem Stück, das Ihnen besonders am Herzen liegt...**

**AC: Mendelssohns Capriccio** ist ein Werk, dessen zauberhafte Romantik von der ersten Note an in den Bann schlägt. Es datiert von 1843 und ist mit drei anderen Stücken aus verschiedenen Schaffenszeiten erst postum als opus 81 herausgegeben worden. Es ist als Präludium und Fuge angelegt, aber auf recht originelle Art, da Mendelssohn das emotional bewegende melodische Material des Präludiums zum Thema einer kraftvollen Fuge macht. Wir wollten ein Jugendwerk von **Rachmaninow** anschließen, das 1889 entstand, aber ebenfalls erst nach seinem Tod, 1947, erschienen ist. Sein erstes Quartett besteht aus nur zwei Sätzen, einer Romanze und einem **Scherzo** – dass es unvollendet blieb, erklärt wohl, warum es so selten gespielt wird. Uns hat der Kontrast zwischen seiner volkstümlichen Lustigkeit und einem nostalgischen zentralen Trio besonders angesprochen. Wir fahren dann mit einem 1890 entstandenen, also streng zeitgenössischen Stück fort: **Puccinis „Crisantemi“**. Es zeigt, dass sein kammermusikalisches Experiment nicht das Ergebnis seiner Erfahrungen im Opernschaffen war, sondern eher ein Ausgangspunkt, denn er verwendet dasselbe musikalische Material einige Jahre später im vierten Akt seiner Oper „Manon Lescaut“ – ein düsteres Werk, eine Art Elegie auf den Tod des Herzogs Amédé von Savoyen. Es evoziert die Trauer über den Verlust eines teuren Wesens, in seinem zweiten Teil aber auch, in einer Art seelischer Erhebung, die Güte des Verstorbenen.

**Sie setzen ihre Reise mit drei Werken fort, die in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts komponiert wurden und von denen man zwei recht selten hört.**

**LR: Korngold** ist vor allem durch seine Opern und seine Filmmusik bekannt, während seine Kammermusik nur einen bescheidenen Teil seines Werks darstellt. Wir haben das **Intermezzo** aus dem **zweiten Quartett** ausgewählt, weil es so reizvoll ist. Es wurde 1933 komponiert, bevor die antisemitischen Gesetze den Komponisten zwangen, Wien zu verlassen und in die Vereinigten Staaten zu emigrieren. Es ist ein schönes Beispiel für Humor in der Musik. Seine hochkomplexe Kompositionstechnik versetzt uns in die sorglose Periode der Zwischenkriegszeit, als „alle geistreichen Wiener sich zu froher Runde zusammenzufinden scheinen“. **Fritz Kreisler**, einer der hervorragendsten Violinisten des 20. Jahrhunderts, ist auch durch seine Pasticcios im Stil klassischer oder barocker Musiker berühmt geworden. Sein einziges, schon vor dem Ersten Weltkrieg entstandenes **Streichquartett** ist sein anspruchsvollstes Werk. Es enthüllt die wahre Persönlichkeit eines Komponisten, der es verdient, besser gekannt zu werden. Er beschreibt es selbst als sein „Geständnis an Wien“, und das **Scherzo** mit seinem burlesken, ein wenig bissigen Charakter, das wir hier ausgewählt haben, zeigt seinen Sinn für Humor. Andererseits räumt es in seinem zentralen, lyrischen Teil jedem Instrument eine ziemlich ausdrucksvolle Passage ein. Was das **Adagio von Barber** angeht, so hat die für Toscanini eingerichtete, weltberühmte Orchesterversion bewirkt, dass man fast vergessen könnte, dass es ursprünglich den langsamen Satz seines einzigen Streichquartetts darstellte. Es handelt sich dabei um ein Jugendwerk,

das 1936 bei einem Aufenthalt in Europa entstand. Die Harmonie scheint fast still zu stehen und schafft das Gefühl, dass die Zeit sich verlangsamt, während die Melodie, erst von der Violine, dann von der Bratsche und schließlich vom Cello getragen, bis zu den höchsten Tönen aufsteigt, bevor sie zurücksinkt. Das ist einer der Gründe, warum wir das Adagio mitten ins Zentrum des Programms gestellt haben, so dass es den Schwerpunkt bildet.

**Nach dieser intensiven Episode haben sie anscheinend versucht, etwas Leichtigkeit wiederzufinden.**

**LM:** Und haben sie bei dem jungen **Schubert** gefunden. Das **Menuett D. 89 Nr.3** mit seinen beiden Trios gehört zu einem Zyklus von Stücken, die der 16jährige für das Familienquartett komponiert hat, in dem er selber die Bratsche spielte. Das sind festliche und reizvolle Stücke, deren Lockerheit und Wiener Parfüm eher an die Atmosphäre eines deutschen Volkstanzes erinnern als an den üblichen aristokratischen, steifen Menuettstil. Es finden sich originelle und frische Kompositionsdetails darin, etwa die Melodie des zweiten Trios im pianissimo mit Pizzicato-Begleitung. Die **Spanische Serenade von Borodin** ist von ihrem Ursprung her etwas ganz Eigenartiges, denn sie ist Teil eines Quartetts, das 1886 anlässlich des 50. Geburtstags von Mitrofan Beljajew verfasst wurde, eines musikliebenden Industriellen und Kunstmäzens. Borodin übernahm dabei die Komposition des Allegretto, während drei andere Komponisten, nämlich Rimski-Korsakow, Ljadow und Glasunow die übrigen Sätze schrieben. „Sehr seltsam“ nannte Borodin sein melodiöses und geistreiches Andante, und das durchaus zu Recht, denn

er mischte darin spanische Farben mit orientalischen Düften und manch ironischem Lächeln, während er der Bratsche die Aufgabe übertrug, das vom Namen des Widmungsempfängers angeregte Thema zu intonieren. Was **Schostakowitschs Polka** angeht, so ist es das erste Werk von ihm, mit dem wir uns beschäftigt haben. Wegen seines grotesken, bissigen Humors haben wir unsere Konzerte oft damit abgeschlossen. Es handelt sich dabei um eine Transkription des dritten Satzes seiner Suite aus dem Ballett „Das goldene Zeitalter“, den Bestandteil eines Diptychons, das 1931 für das Quartett Jean Vuillaume in Charkow komponiert wurde. Den Zeitpunkt der Uraufführung kennen wir nicht, aber öffentlich wurde es erst 1984 von dem Borodin-Quartett aufgeführt.

**Anschließend geben Sie Weberns Langsamen Satz, ein Werk, das eine ganz besondere Bedeutung für Ihr Quartett hat.**

**FK:** Dieses Stück ist uns ans Herz gewachsen, wir haben es schon bei unseren ersten Auftritten gespielt. Es stellt eine wichtige ästhetische Wende dar, eine Art Klimax der Romantik. Sein erstes Quartett schreibt Webern 1905 in Erinnerung an die idyllischen Ferien, die er mit seiner späteren Gattin verbracht hat. Damals lebt er als Schüler Schönbergs in Wien, er ist noch ganz von Brahms geprägt, aber auch von der „Verklärten Nacht“ seines Meisters; hier überlässt er sich völlig einer zärtlichen, großzügigen Melodik, zu der seine spätere, äußerst konzentrierte Ausdrucksweise in schroffen Gegensatz tritt. Seltsamerweise wird dieser langsame Satz erst sechzig Jahre später veröffentlicht.

**Mit den nächsten beiden Stücken bleiben wir in Wien, greifen aber zeitlich weiter zurück.**

**FK:** Die **Serenade von Hoffstetter**, die lange als ein Werk von Haydn galt, hat eine einzigartige Geschichte. Erst 1965 wurde die Gruppe von sechs Quartetten, der sie entnommen ist, dem Benediktinermöch Roman Hoffstetter zugesprochen. Er war Organist und komponierte gern im Stil Haydns, seines absoluten Idols, so dass der Pariser Verleger Bailleux diese Quartette 1777 unter dem Namen Haydn herausgab, vermutlich um sie besser verkaufen zu können – vielleicht sogar mit dem Einverständnis ihres Verfassers... Seine deliziose, von Pizzicati begleitete Kantilene übt einen unwiderstehlichen Reiz aus. Nach der Rückkehr von seiner zweiten Italienreise komponierte **Mozart** drei Werke, die später die Bezeichnung **Divertimenti** erhielten. Ob sie Bestandteile eines Quartetts oder eines Werks für ein größeres Streicherensemble werden sollten, wissen wir nicht. Das **Finale** des dritten, KV 136, trägt erstmals die Bezeichnung **Presto**. Dieses fröhlich daherkommende Rondo, ein Modell kompakter dramatischer Effizienz, erinnert an die italienische Opera buffa, aber die Episode in Moll nimmt schon die Melancholie späterer Werke voraus. Unbestreitbar ist Mozart hier schon ganz auf der Höhe seines Könnens.



**Für den Abschluss haben Sie ein Stück gewählt, das Sie „die Zugabe der Zugaben“ nennen.**

**LR:** Wir wollten diese Reise mit einem Augenzwinkern beenden. **Leroy Anderson**, der bei Walter Piston und George Enescu studiert hatte, galt als der amerikanische Meister der leichten Musik. Er wurde berühmt durch seinen Humor, aber auch durch den Einsatz höchst unerwarteter Klangeffekte. Er hatte riesigen Erfolg, und das 1951 komponierte Stück „**Plink, Plank, Plunk!**“ diente der berühmten amerikanischen Fernsehshow „I’ve got a secret“ neun Jahre lang als Erkennungsmelodie. Wenn wir es in den Vereinigten Staaten als Zugabe spielten, stand der Saal jedes Mal Kopf. Sie sehen, auch ein Quartett kann sich amüsieren!

**Gesprächsleitung: Jean-Michel Molkhou,**

Oktober 2018

*Übersetzung: Achim Russer*



Loïc Rio

---

Amaury Coeytaux joue un violon de Guadagnini (1773)  
Loïc Rio joue un violon de Guadagnini (1780)  
Laurent Marfaing un alto de Mariani (1660)  
François Kieffer joue un violoncelle de Goffriller “ex-Warburg” (1706)

---

Enregistrement réalisé au Studio 1 à Flagey (Brussels, Belgique) en avril 2018  
Prise de son, direction artistique, montage : Hugues Deschaux / Conception et suivi  
artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design :  
Jean-Michel Bouchet LMWR / Réalisation digipack : saga.illico / Photos : Luc  
Braquet / Fabriqué par Sony DADC / Austria / © & © MIRARE 2019, MIR 414

---